



Compte rendu de *Ma'afu, prince of Tonga, chief of Fiji. The life and times of Fiji's first Tui Lau*, de John SPURWAY

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7403>

DOI : 10.4000/jso.7403

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 357-360

ISBN : 978-2-85430-126-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Ma'afu, prince of Tonga, chief of Fiji. The life and times of Fiji's first Tui Lau*, de John SPURWAY », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 141 | juillet-décembre 2015, mis en ligne le 03 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7403>

discrimination supplémentaire. Le kago est extérieur, c'est la kastom qui est intérieure et qui fut à la base de l'opposition aux Européens et des indépendances (Tābani). Mais, elle n'a pas assuré le succès de tous les partis politiques. Le Nagriamel était bien, si on exclut certaines de ses relations économiques et financières, une manifestation anti-européenne et il voulait rétablir l'honorabilité des coutumes (Abong), mais il devint sécessionniste plutôt que nationaliste. Cependant, il compte encore des adhérents et des représentants dans les assemblées locales et nationale. Les partis qui ont réussi sont restés éloignés des promesses économiques et se sont concentrés sur la reconnaissance de la kastom et la réclamation du pouvoir politique, préalable nécessaire à une économie indépendante par et au profit des Mélanésiens. Les résultats mitigés ont récemment donné lieu à l'émergence de la *kastom economi*.

Cargois est maintenant une accusation que se renvoient parfois les hommes politiques. Le terme est passé dans le langage courant et de l'internet, utilisé pour qualifier McCain ou les politiques économiques d'Obama. Lindstrom classe ces manifestations selon les aspects positif et négatif. Le terme recouvre parfois un « culte », cette fois pour les Européens – et pas seulement eux –, à l'exemple de la crise financière, et il connaît une réalisation par l'apport monétaire des shows du Mouvement John Frum organisés pour les touristes à Tanna. Et finalement:

« *Cargo's secret [...] is also the secret of modern desire itself [...] unrequited, undying and never-ending* » (Lindstrom, p.184).

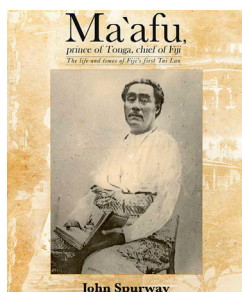
RÉFÉRENCES CITÉES

DAVENPORT William and Gülbün ÇOKER, 1967. The Moro Movement of Guadalcanal, British Solomon Islands Protectorate, *Journal of Polynesian Society* 76, 2, pp. 123-176.

Jean-Louis RALLU

SPURWAY John, 2015. *Ma'afu, prince of Tonga, chief of Fiji. The life and times of Fiji's first Tui Lau*, Canberra, Australian National University Press, XL-694 pp., appendices, glossaire, bibliogr., index, cartes, 80 documents photographiques.

Dans une esquisse d'« histoire contrefactuelle » (genre déjà exploré par Pascal avec le nez de Cléopâtre), un blogueur tongien d'ascendance fidjienne se demandait récemment « ce qui serait advenu si Ma'afu » (vers 1825-



1881) « avait fait tomber les chefs de Fidji » (Langi 2010), pour imposer à l'archipel le même régime monarchique qu'à Tonga, le préservant sans doute ensuite de l'instabilité politique et des coups d'État. À l'inverse, les catholiques pratiquants de Taveuni, qui se flattent de constituer près de la moitié des habitants de cette île touchant aux côtes orientales de Vanua Levu, ont commémoré à plusieurs reprises ces dernières années la victoire remportée à l'été 1862 sur les troupes tongiennes de Ma'afu que dirigeait son principal lieutenant Wainiqolo (tué dans l'opération), par Golea, futur *Tui Cakau*, conseillé par un missionnaire mariste fin tacticien, Laurent Favre, déterminant le passage au catholicisme de ce chef et de ses fidèles, et plus tard l'édification de l'église de Wairiki, non loin du théâtre de ces affrontements (*CathNews New Zealand*, 2014). Beaucoup de guides touristiques, et même certains sites officiels, rappellent cet exploit des « *Taveuni warriors* » et le rattachent aux traditions guerrières fidjiennes. La force de ces traditions n'éclairerait-elle pas le rôle prépondérant pris par les militaires dans l'histoire contemporaine de l'archipel, comme l'avance une recherche récente (Goiran, 2010 : 3 *et passim*) ? Nulle part, dans le Pacifique ou ailleurs, étudier la période de la colonisation ne peut s'envisager indépendamment des enjeux et des partis pris d'aujourd'hui, mais il est peu de sociétés ou d'États où cette intrication soit aussi sensible qu'à Fidji.

N'étant ni tongien ni fidjien, J. Spurway n'a eu pour objectif, écrit-il dans sa préface, que d'éclairer les insulaires sur des événements et un personnage à peu près absents de leurs manuels scolaires et relevant peut-être eux aussi d'un « passé qui ne passe pas », selon la formule devenue fameuse d'Eric Conan et Henry Rousso. Mais il ne cache pas sa fascination pour Ma'afu, dont un journaliste de l'époque, l'ayant fréquenté sur le tard de sa vie, pouvait écrire :

« *Maafu, nephew of King George of Tonga, was the most remarkable native the Pacific Islands have known since the days of Kamahameha the Great, of Hawaii.* » (Thomas, 1886 : 24)

J. Spurway a commencé à s'intéresser à lui dès 1985, il lui a consacré en 2001 une thèse dont il explique cocassement qu'il dut l'amputer des douze dernières années de son personnage pour ne pas dépasser la jauge académique des 100 000 mots, puis de nombreux articles, travaux couronnés par ce maître livre, œuvre de toute une vie ou presque, et que l'éditeur a eu la bonne idée de présenter à la fois sous forme imprimée et en version électronique libre d'accès. Sans s'illusionner sur les limites ou les pièges de la narration biographique, J. Spurway insiste sur une difficulté qui n'est pas propre à ce genre historique, celle de se mettre autant que possible « *in the mind* » des figures évoquées, autrement dit de se garder de « l'anachronisme psychologique, le

pire de tous, le plus insidieux », ainsi qu'écrivait Lucien Febvre. D'où l'abondance des analyses et des interrogations qui ponctuent son récit, et « l'approche contrefactuelle » de sa conclusion. Au vu des éléments réunis par l'historien, Ma'afu aurait bien pu devenir roi des Tonga au début des années 1860 (p. 516), sinon des Fidji dans les années suivantes...

Quoique confirmant la stature de Ma'afu et l'intérêt d'en prendre la mesure, cette hypothèse est évidemment bien loin de résumer les apports de cette somme qui offre de véritables plongées dans les turbulences d'une époque où « l'esprit de la frontière » avait cours très au-delà du Far West américain, mais avec des effets comparables sur les colons et les colonisés. On ne saurait évoquer ici en détail les 14 chapitres où J. Spurway suit son personnage depuis sa naissance dans la plus haute aristocratie tongienne jusqu'à sa mort comme chef suprême des Lau, reconnu et appointé par les autorités britanniques, mais il faut au moins l'indiquer, son souci de retranscrire, sinon de comprendre, les pensées de ses protagonistes l'a conduit à choisir leurs propres mots pour intituler ses chapitres et les nourrir de sources de première main. « *Ma'afu'otu'itonga* » (1), tel fut le nom, en même temps que le titre, reçu par Ma'afu à sa naissance, avant d'être baptisé Henry en 1830. « *Ma'afu... had sailed for Feejee...* » (2) reprend les termes du missionnaire Thomas signalant en 1841 une visite clandestine (sinon une fuite) du prince tongien aux îles Lau. « *A fast ignorant vain young man* » (3) est un jugement porté sur lui par le même missionnaire en 1847. Commentant en 1852 la reprise de ses menées politico-guerrières succédant à une brève période de piété, le missionnaire Lyth lâchait « *...the reformation is exploded* » (4). « *We are Kai Tonga* » (5) sont des mots prononcés par Ma'afu la même année, avant de révéler son ambition profonde, en 1861 : « *I shall be chief at Bau...* » (6). « *Tonga is too small for him...* » (7), estimait de lui le missionnaire Calvert en 1863. « *A man of great energy and ambition* » (8), avertissait en 1868 Thurston, futur consul britannique puis gouverneur de l'archipel. En 1870, le journaliste Britton le décrivait ainsi à ses lecteurs : « *He looks every inch a chief* » (9). Trois ans plus tard, Le Fiji Times martelait : « *There is no doubt Ma'afu means mischief now* » (10). En 1874, au plus fort des troubles précédant la cession de l'archipel, Swanston, son propre secrétaire, faisait savoir « *Ma'afu's word is in the hills...* » (11). Une fois cette cession opérée, la même année, Cakobau lançait : « *Sa oti, Ma'afu* », « il est fini, Ma'afu » (12). « *He is regarded with much bitterness and ill-will* » (13) écrivait de lui Gordon, premier gouverneur résident, en 1875. Apprenant la mort de Ma'afu en février 1881, Thurston, « *the wisest contemporary observer of the political scene in Fiji* » aux yeux de l'historien (p. 502), formulait ce jugement définitif : « *He was a very dangerous man* » (14).

Ces chapitres sont forcément de contenu disparate, du fait du rythme des événements relatés et des documents disponibles, souvent lacunaires, parfois surabondants. Pour les premières décennies de la période évoquée,

« *[the] middle years of the nineteenth century, among the remote islands of Lau and eastern Cakaudrove, the missionary sources are almost all we have.* » (p. XIX)

et J. Spurway s'appuie principalement sur la littérature méthodiste, n'accordant qu'une place réduite aux écrits des missionnaires catholiques, certes moins nombreux que leurs concurrents protestants, mais plus attentifs qu'eux à garantir Fidji de « l'immigration des Tongiens » soutiens des wesleyens (voir par exemple Lamy, 1902 : 201, écho tardif des positions maristes). Les archives navales françaises recèlent peut-être aussi d'utiles renseignements sur les navires périodiquement délégués aux Fidji pour s'assurer du sort des missionnaires et de leurs néophytes, telle la corvette *La Bayonnaise*, commandant Le Bris-Durumain, ancien fourrieriste, dépêchée de Tahiti par le très catholique Du Bouzet, en 1858, pour signer une convention de paix entre la France et Cakobau que Ma'afu avait déjà entrepris d'affaiblir (épisode non signalé dans l'ouvrage ici décrit), mais l'exploitation de ces documents ne pourra sans doute que compléter le cadre magistralement dessiné par J. Spurway. Les quinze ou seize premières années de Ma'afu, avant un mariage princier l'égalant en prestige avec le futur roi George Tupou, désormais son beau-frère, ne sont connues que par une poignée de documents, dont l'historien tente de combler les manques par un brillant tableau conjectural de ce que put être l'éducation du jeune aristocrate, entre un père indolent, ne s'appuyant sur le lotu que pour compenser sa faiblesse politique, et une mère pieuse et lettrée, espérant sans doute en faire un champion de la foi nouvellement arrivée, sinon un « bon élève » des wesleyens.

Dans le chapitre suivant, couvrant les activités de Ma'afu avant qu'il ne décide de faire des îles Lau son domaine puis la base arrière de ses opérations dans le reste des Fidji, J. Spurway évoque l'expédition emmenée par un groupe de santaliers – dont Samuel Henry, notoirement lié aux missionnaires de la LMS à Tahiti – aux Nouvelles-Hébrides, et conclue par le massacre de plusieurs insulaires, certains asphyxiés dans une grotte d'Efate. Les santaliers avaient recruté des dizaines de Tongiens, avec la participation de Ma'afu, à qui le massacre fut parfois imputé, tantôt pour souligner sa férocité tantôt pour vanter sa détermination. Inadvertance très compréhensible dans la multitude de documents mis en œuvre pour cette recherche, J. Spurway écrit alors :

« *Julian Thomas, in his Cannibals and Convicts, London 1886, stated that Ma'afu lit the fire at the cave's entrance (p. 67). Writing more than 40 years after the events, Thomas is likely to have been influenced by Erskine's published account.* » (page 47 n. 87)

On ne lit rien de tel chez Thomas (la p. 67 faisant partie de ses développements sur la Nouvelle-Calédonie), mais ces mots, pp. 24-25 :

« *The worst deed ever alleged against the early sandalwood traders was that a number of natives were suffocated in a cave at Vate, in the New Hebrides, by the smoke from a fire built at its mouth. But this was done by order of Maafu, who, on behalf of an Australian syndicate of highly-respectable merchants and church members, was 'bossing' an expedition in search of sandalwood through the New Hebrides. I do not think Maafu would be guilty of any needless atrocity.* »

Pour sa part, Erskine dégage plutôt la responsabilité de « *Maafu, who was tired of this warfare* » (1853 : 144-145 et 326-327, ici p. 144). Thomas, puisant évidemment à une autre source qu'Erskine, ajoute au contraire :

« *In Loma Loma there is a cave where a number of native Fijians, his opponents, concealed themselves; he smoked them to death in the same manner as at Vate. It was a favourite coup of his in warfare...* » (1886 : 25).

J. Spurway estime (pp. 43 n. 73, 133 n. 96 et 512), non d'après Thomas, mais selon une source encore plus tardive (Sundowner, 1897 : 44-45), qu'il faut voir seulement, dans cette

« *vague oral tradition of Ma'afu suffocating a number of Fijians in a cave near Lomaloma, an echo of the murders committed in a New Hebrides cave during Ma'afu's youth.* »

Duplication sans doute nécessaire à la légende – y compris posthume – de Ma'afu, puisque ce dernier auteur, qui ignore l'épisode d'Efate, bien avéré quant à lui, ne marchande pas son admiration pour « *Ma'afu, the Napoleon of the Pacific* » (1897 : 96), le « *Lord Byron of Tonga* » (1896 : 24, épithètes non citées par J. Spurway), le menant lui aussi à l'approche « contrefactuelle » :

« *If Ma'afu had lived, he would have succeeded, upon the death, the late King George of Tonga, to the throne of that country.* » (1896 : 25)

Comme le montre le récit de J. Spurway, ces hypothèses ne faisaient que prolonger les interrogations, les frayeurs, et parfois aussi les espérances qu'avait suscitées Ma'afu de son vivant. Pour le géographe et explorateur allemand Greffrath (1871 : 542), profitant d'un passage à Levuka à la fin de l'été 1871 pour décrire la situation politique de l'archipel, il n'était pas « invraisemblable » (*unwahrscheinlich*) dans ces circonstances

« *dass der hochbegabte Maafu, der Tui Lau, sich zuletzt zum Herrn der ganzen Fidschi-Gruppe aufwerden werde.* »

Admiratif lui aussi, le portrait (ignoré de J. Spurway) que cet observateur dresse du « Regent » reproduit une formule qui courait alors et semblait condenser les sentiments inspirés par son omnipotence ou ses capacités de nuisance :

« *Was Maafu sagt, das thut er. [...] Was Maafu sagt, ist Gesetz in Vanua Levu und was in Vanua Levu Gesetz ist, gilt auch in Bua und Mathuata* » (pp. 544-545)

À en croire quelques journaux de cette période, il aurait même eu la faveur des milieux d'affaires, aux Fiji ou ailleurs dans le Pacifique, spéculant presque sur les mêmes hypothèses que le blogueur précité :

« *Were it not for the fear of offending the American officials, - commanders of war vessels - Maafu would at once become King of the entire group. There would then be a responsible and powerful head to the Government, with whom foreigners and foreign powers could treat, with insurance that order would be enforced and treaties and engagements be observed* » (*The Pacific Commercial Advertiser*, May 6 1871 : 2).

Quelles leçons tirer, quels prolongements attendre de la somme de J. Spurway ? Sa fresque pourra toujours être complétée, ainsi qu'il a été esquissé ici, de quelques touches marginales, sans altérer ce qu'elle a de monumental et de magistral. Du reste, son auteur a manifestement consulté et pris en compte beaucoup plus de documents qu'il n'en cite, élaguant parfois son appareil de notes pour le confort des lecteurs. Son approche biographique lève une part du mystère : pourquoi ce prince si doué, selon les critères occidentaux aussi bien que polynésiens, et devenu si puissant à l'orée des années 1860 que sa parole faisait loi, s'est-il résigné à signer avec Cakobau et les autres chefs fidjiens l'acte de cession de 1874 ? C'est notamment que sa parole n'était pas des plus faibles, ni ses intentions des plus claires ou constantes :

« *Ma'afu's denial of intent, manifested in his feigned indignation at the false reports concerning his actions, were characteristic of him on any occasion when he was confronted with his misdeeds.* » (p. 354)

Une autre explication tient aux contradictions de la colonisation, princes tongiens et chefs fidjiens prenant goût – ou se sentant astreints – à cumuler tout ce que les autochtones et les Occidentaux consentaient à leurs élites respectives en matière de prérogatives, de privilèges et de prébendes, et à conjuguer des logiques sociales opposées. Son équipée avec les santaliers en témoigne, Ma'afu entra très jeune dans l'économie monétaire, et ne cessa ensuite de « faire de l'argent » ou d'en promettre, par exemple pour acheter des armes à feu. La consommation effrénée d'alcool marquant le

tard de sa vie, jusqu'à lui attirer les remontrances de Gordon, ne fut peut-être au départ qu'une façon de marquer à l'occidentale sa haute position sociale, mais ses besoins d'argent l'avaient fait recourir bien avant au vol ou au pillage de ses « sujets », au bénéfice final des Blancs. Du reste, la cession de l'archipel à la couronne britannique pourrait être résumée à une histoire d'argent, ou plus exactement de « dette » à l'égard des Occidentaux. En 1858, ainsi que rapporte Seemann (1862 : 246) plus d'une décennie avant sa signature,

« *Bau was again in trouble. For various outrages asserted to have been committed against the life and property of American citizens, the Government of the United States demanded indemnity to Cakobau, as supreme chief of Bau and titular King of Fiji. The Corvette 'Vandalia', Captain Sinclair, has been sent to enforce the claim, and as the sum of 45,000 dollars was altogether beyond the means of the Fijian King to pay, overtures were made to Mr. Pritchard for the cession of Fiji to Great Britain, on condition that this sum, which the natives were going to refund by assigning the proprietorship of 200,000 acres of land, be liquidated.* »

L'aura héroïque de Ma'afu, entré dans la légende de son vivant même, a une dimension idéologique dont l'historien peut tout au plus pointer ce qu'elle eut dès le départ de littéraire ou même de théâtral, citant en exergue de son travail Goethe et Euripide, auxquels on serait tenté d'ajouter Shakespeare : cette dimension reste sensible dans ce qu'en écrivent Fidjiens et Tongiens d'aujourd'hui. Mais la biographie de J. Spurway, qui constitue à elle seule une réussite et un exploit, ouvre surtout la voie à d'autres études sur ceux qui, acteurs, témoins ou victimes de la colonisation, les quelque 2 000 Blancs établis dans l'archipel et les quelque 100 000 autochtones, ont réellement fait que chaque parole de Ma'afu ne se réalise pas, autrement dit une véritable « histoire sociale » de la colonisation des îles Fidji.

RÉFÉRENCES CITÉES

- ANONYM, 1871 (May 6th). The Fiji Islands, *The Pacific Commercial Advertiser* xv, 45, Honolulu.
- CATHNEWS NEW ZEALAND, 2014 (August 19th). Fiji Catholics commemorate victory over Tongan invaders (<http://cathnews.co.nz/2014/08/19/fiji-catholics-commemorate-victory-tongan-invaders/>).
- ERSKINE John Elphinstone, 1853. *Journal of a Cruise among the Islands of the Western Pacific...*, London, John Murray.
- GOIRAN Hélène, 2011. Les rôles politiques des militaires fidjiens. Une histoire des guerriers, héros des conflits mondiaux, soldats de la paix, putschistes et hommes d'État, des premiers contacts avec les Occidentaux au gouvernement Bainimarama, thèse de l'université de la Nouvelle-Calédonie (http://portail-documentaire.univ-nc.nc/files/public/bu/theses_unc/TheseHeleneGoiran2011.pdf).
- GREFFRATH Henry, 1871. Die politischen Zustände auf den Fidschi-Inseln, *Zeitschrift des Gesellschaft für Erdkunde*, Band 6, Berlin, pp. 540-548.
- LAMY Étienne, 1902. *Les missions catholiques françaises au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- LANGI Dave, 2010. What Would Have Happened, Had Maafu Toppled the Chiefs of Fiji, Matavuvale Network (<http://www.matavuvale.com/group/yavusatonga/forum/topics/what-would-have-happens-had>).
- SEEMANN Berthold, 1862. *Viti. An Account of a Government Mission...*, Cambridge, Macmillan.
- SUNDOWNER [Herbert TICHBORNE], 1896. *Noqu Talaona. Stories from the South Seas*, London, The European Mail.
- , 1897. *Rambles in Polynesia*, London, The European Mail.
- THOMAS Julian, 1886. *Cannibals and Convicts. Notes of Personal Experiences in the Western Pacific*, London, Cassell and Company.
- Gilles BOUNOURE
- BENCIVENGO Yann, 2014. *Nickel. La naissance de l'industrie calédonienne*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Perspectives historiques », 420 p., glossaire, bibliogr., état des sources, chronologie, index, 89 illustrations noir et blanc et couleur, annexes comportant 106 illustrations en noir et blanc (photographies et cartes).

C'est dans la belle collection « Perspective historique » des Presses universitaires François Rabelais que Yann Bencivengo publie une monographie de La Société Le Nickel, de la découverte des gisements calédoniens par Jules Garnier en 1864 à la veille de la Première Guerre mondiale. Ce texte de 327 pages, suivi d'un volumineux dossier d'annexes, constitue une version remaniée de la thèse d'histoire que Yann Bencivengo a soutenue en 2010 à l'université Paris I et qui a reçu le prix Crédit agricole d'histoire des entreprises.

Partant de la découverte des gisements de nickel calédoniens qui bouleverse la donne de ce secteur économique, l'auteur s'attache à décrire les hommes qui, des dirigeants à la main d'œuvre, sont engagés dans le développement d'une industrie minière et métallurgique dans

